

connaissance, elle persiste au contraire plus ou moins longtemps chez les insectes même gravement mutilés.

Nous en avons eu un exemple ces jours derniers. Apercevant sur notre table de travail un superbe spécimen du *Thalessa Nortoni*, Cress., grand hyménoptère dont la tarière seule a près de trois pouces de longueur, et qui était venu là nous ne savons par quelle aventure, nous le primes par le milieu du thorax avec des pinces. Mais il arriva que l'insecte saisit, avec ses mandibules et ses pattes antérieures, certain objet qui se trouvait à sa portée, et s'y accrocha avec tant de force, que son thorax se fendit obliquement et nous ne retirâmes qu'une partie de son corps : la tête et la moitié du thorax, avec les deux pattes antérieures, restèrent fixées sur l'objet. Eh bien, cet hyménoptère mutilé, comprenant l'autre moitié du thorax et l'abdomen, a continué de vivre durant trois jours entiers !

Comment expliquer qu'un homme ou un animal vertébré meure aussitôt qu'il est privé de sa tête, tandis qu'un insecte décapité continue à vivre aussi longtemps ? Cela tient uniquement aux différences d'organisation très profondes qui existent entre les vertébrés et les invertébrés.

Chez le vertébré, le cerveau est comme le centre de la vie ; c'est à coup sûr le centre de l'action nerveuse qui préside à toute la vie sensitive. Or l'activité du cerveau dépend, à chaque instant, de la nutrition qui est si bien sa condition essentielle que, dès l'arrêt de la circulation du sang—qui lui fournit les éléments nutritifs,—elle cesse aussitôt. Quant au corps du décapité, le système nerveux,—séparé de son centre, le cerveau,—cesse aussi de fonctionner, par conséquent de produire les mouvements du cœur ; et par là-même s'arrête la circulation du sang, lequel d'ailleurs s'échappe par les vaisseaux qu'a ouverts l'instrument tranchant.

Les choses se passent tout autrement chez l'insecte décapité. D'abord, malgré l'ablation de la tête, la respiration dans le corps de l'insecte continue de s'opérer comme au-